

Il est là, très fatigué. Un peu immobile. Avec son corps carbonisé. Et le lait qui s'écoule sur ses petites jambes informes. Il fait peur. Sauf à la petite fille. Angoisse des autres lorsqu'ils le regardent. A moitié mort.

Pourtant, un éclair de vie le transperce. Malgré son état tétanisé. Mort né. Pas tout à fait. Il regarde autour de lui. Même s'il ne peut pas bouger.

C'est un bébé. Malgré son court temps de vie, il a beaucoup souffert. Avec une mère agitée. Elle n'a pas pu le protéger. On ne sait pas s'il a été brûlé dans le ventre de sa mère, ou lors de sa venue au monde.

Il fait peur.

Pourtant, il est un bébé. Il a besoin que l'on s'occupe de lui. Mais comme les gens ne savent pas s'il est vivant ou mort, on le regarde, on le fuit, puis on l'oublie...

Où est sa mère? Personne ne sait. La petite fille le regarde souvent. Elle n'a pas peur. Elle le caresse. Elle le considère comme un vivant. C'est la seule.

Posé sur une table basse, il attend. Un destinataire. Il a peur d'être séparé de la petite fille. Que ses jambes prennent feu comme son corps. Disparition des croûtes de lait protectrices. Et de la mère. On ne sait pas où elle est. Il reste la petite fille.

La mère ? Quelle mère ? Le bébé carbonisé semble l'attendre. Pas loin. Côte à côte. Côte à côte mais sans se voir. Elle ne l'a pas oublié.

La mère n'est qu'un embryon. Embryon de mer. Esquisse tourmentée. Un visage. Deux seins difformes. Une pâte d'animal pour le bras. Du sang. Et de la glace. Un petit peu de bois cramé.

Embryon. Comment s'occuper de son bébé, si elle ne peut pas se mouvoir ? Le visage sait. Elle essaie de se tourner. Préoccupée. Par ce bébé souffrant qu'elle a mis au monde. Son corps, son embryon de corps aux seins affirmés, est chaud. Couleurs passant du noir au blanc, du blanc à un violet qui se transforme en rouge.

Elle sait. Pour le bébé. Son bébé. Mais il est si difficile de s'occuper de ce nouveau-né alors qu'elle est à peine construite encore. Pas de pieds. Pas de corps. Une tête pensante seulement. Et des seins nourriciers.

A côté de cet enfant pourtant. Elle sait. Sans rien changer. Inquiète de n'être relayée par personne. Pour cet enfant qui fait peur. Qui lui fait peur ?

L'homme fatigué. C'est le père. Loin. Loin de ces deux êtres dont il est si proche. En vadrouille.

Il rit. A moitié. Trop fatigué pour se redresser. Malgré sa grosse main posée sur son ventre. Est-elle trop lourde ? Un handicap ? Ou pourrait-elle l'aider dans un dernier sursaut à se lever ?

Il rit dans ses rêves. Il dort. Oublie tout. Mais le sommeil le happe sans cesse. Le tourmente. Il lui permet de fuir la réalité. Chape de plomb. Ses pieds se recroquevillent. Des pattes plutôt. Comme la mère.

La mère. Le bébé. Il voudrait bien se réveiller. Il n'a pas assez de force. Son enfant et sa femme restent dans sa mémoire, qui lui pèse. Il voudrait s'échapper de ses responsabilités. Il est loin donc. Embué de ce sommeil aliénant qui le protège. Et l'affole.

La mémoire est toujours en alerte. Ecorchée. Inquiète. Mémoire qui agite la vie, l'enfance. Souvenirs lointains qui remontent à la surface. Agressent. Réveillent les blessures enfouies au fond de soi-même.

Le père tente d'oublier. De renvoyer la souffrance de ces blessures d'où elle vient. Vite et loin ! Mais le bébé est là. Il rappelle au père son existence. Demande une présence active. Au père, qui doit cohabiter avec ses souvenirs et sa mémoire douloureuse. Refuge dans le sommeil. Protecteur et emprisonnant.

Le père dort. La mère est tétanisée. Le bébé attend. Patient.

Rien ne bouge. La mère essaie de grandir. Le père en vadrouille. Le bébé sourit, cramé, à l'affût de quelqu'un. Ou de la petite fille. Dans le vide.

Il ne comprend pas grand chose encore. Il attend. Sans avoir peur. Confiant.

La mère, à côté de lui, regarde vers le ciel. Comment se mouvoir ? Elle a du lait, pourtant, dans son corps-embryon. Elle sent ce bébé à côté d'elle, qui a besoin de sa présence. Anormalement calme, ce bébé ! Pas un pleur. De la patience. Il doit sentir qu'il faut laisser ses parents tranquilles.

Et la petite fille ? La mère ne la voit plus. Les autres adultes passent vite et s'enfuient effrayés. Il faut bouger ses pattes. Ramper sur quelques centimètres vers ce nouveau-né. Sans peur. Vite !

Elle se sent seul, la mère. Mal entourée. Le bois cramé charbonneux du corps de son enfant contamine son bras gauche. Près des cicatrices rougeoyantes. Elle se sent impuissante face à l'urgence. Il faudrait grandir. Elle reste immobile face à son corps mal formé. Sans pouvoir sur la réalité. Qui pourrait donc s'intéresser au nouveau né ? A cette mère, infirme, pleine de bonne volonté ? La tension reste, la maintient éveillée. A l'affût d'une solution pour cet être, tout près d'elle, et si seul déjà. Elle garde espoir, se sentant prête à tirer les bonnes ficelles du jeu de la vie. Malgré la fatigue qui la guette, comme le père.

L'enfant sent-il sa présence ? Elle se dit qu'elle pourrait chanter. Berce ce nouveau né. A défaut de le nourrir et de le changer. Elle plonge en elle même un instant. Pour retrouver les chansons de son enfance. Elle ferme les yeux, épuisée. Un peu de sommeil. A guetter de la force. Retrouver des airs qui l'ont bercée. Transmettre un peu de son enfance à ce bébé si démuné. Et puiser dans ses ressources intérieures, pour solidifier sa maternité naissante.

Elle s'endort.

Dans son sommeil, la mère entend le chant du père. Chant de baleines, qui voyage dans l'espace et dans le temps. Elle entend aussi son rire. Sa douceur.

Elle rêve, se laisse bercer par ces musiques lancinantes, portée par cette voix familière. Elle relâche son corps et sa tête. Elle en oublie son bébé un instant.

Elle appelle le père, lui demande où il est. La distance est vaincue. Elle chante intérieurement. Elle répond au père qui la laisse seule et désemparée. Cette musique qui voyage la reconforte. Elle se laisse aller dans ces sons qui la portent et la rendent plus légère.

Le bébé ne dort pas. Il entend le souffle de la mère. Le souffle qui devient profond, régulier, dans un calme apaisant. La mère ne chante pas. Mais son souffle retrouvé va jusqu'à lui et le libère de sa solitude. La mère. Sa mère. L'enfant a faim. Il sent le lait débordant des seins nourriciers près de lui. Il se met à pleurer. Des larmes pour qu'on s'occupe enfin de lui, qu'on lui donne à manger. La mère dort, ne se réveille pas. L'enfant comprend qu'il lui faut encore attendre.

Dans le souffle protecteur de celle qui lui a donné la vie, le ventre vide, il s'endort à son tour, rassuré par cette présence maternelle.

Le bébé a les yeux ouverts. Ouverts depuis toute la nuit. Le matin. L'après-midi. Il ne sent plus la faim. Seulement la solitude.

La mère, à côté de lui, s'est réveillée. Elle l'entend. Son silence. Et le sien.

Où est le père, qui a des jambes et une main ? Parti dans ses rêves. Loin. Inutile le père !

La mère n'arrive toujours pas à se mouvoir. Le lait de ses seins déborde, coule sur le bébé. Mais le bébé ne peut pas se pencher pour le boire. Juste un peu d'odeurs, de chaud, sur son dos de nouveau-né.

Il attend. La mère patiente. Guette. Quelqu'un doit venir les aider. Plus personne pourtant ne passe dans ce salon ensoleillé. Peut-être la petite fille ? S'intéressera-t-elle encore à ce couple maternel démuné ?

Tout d'un coup, l'homme fatigué se réveille. Qui chante dans sa tête ? Quelle est cette plainte répétitive ? Endormi depuis longtemps, il ne sait pas où il se trouve. Dans une salle obscure, rideaux tirés. Sa tête bourdonne. D'un si long sommeil.

L'appel. La plainte. On a besoin de lui. Mais qui donc ? Il essaie de se relever. Il s'aide de sa grosse main, celle qui lui reste. Pour s'asseoir et reprendre un peu ses esprits. Il force. Et se casse... Son corps est creux. Comme un homme grotte. Fragile. Agréable pour se réfugier sous son corps. Mais vraiment pas solide. Une jambe en moins. Celle du côté de son moignon.

Affolé, il en oublie l'appel. L'appel de sa femme et de son bébé. Douleurs physiques et angoisses. Son corps creux, brisé, est douloureux. Agité, il n'a pas la force d'appeler à l'aide. De toute manière, il n'y a personne ! Sauf des tableaux de toutes les couleurs. Il retombe de tout son poids. Il n'arrive plus à réfléchir. La confusion s'empare de lui. Les idées se mêlent et s'embrouillent. Elles l'empêchent de penser. La plainte, la douleur, la solitude, l'oubli, l'inconnu...

Ce réel insurmontable le replonge dans un demi sommeil agité.

La mère se réveille. Lentement. L'angoisse lui fait mal. Au ventre qu'elle n'a pas. Elle essaie de respirer calmement, comme lorsqu'elle entendait le chant du père. Maintenant, plus rien. Elle est seule. Son souffle est haletant.

Seule ? Non, elle n'est plus seule. Son bébé est à côté d'elle. Affamé. Elle voit son dos, derrière un bouquet de fleurs fanées.

La petite fille est passée, lorsqu'elle dormait. Rien ne le prouve, mais son instinct le sent. Cette moitié de présence. Le bébé dort-il ? A-t-il été nourri ?

Ses seins gonflés de lait lui font mal. Le père est absent. Elle voudrait bien ne pas être seule dans ce moment d'impuissance.

Quel est le prénom du bébé ? Elle n'y a pas pensé. Et le sien ? Elle ne se souvient plus. Et celui du père ? Elle l'a oublié. Trois êtres sans identité. Elle aimerait bien voir sa tête, à ce bébé ! Son bébé. Qu'elle laisse à l'abandon. Se calmer. Attendre le retour de la petite fille, seul humain qui passe et se préoccupe d'eux, à sa façon enfantine.

La mère. Elle a honte la mère. De ses fragilités. De son corps esquissé. De son bébé dont elle s'occupe si mal. Elle pleure dans ses rêves. De son bébé qu'elle laisse mourir de faim. De son impuissance face à ce nouveau-né démuné.

Elle se réveille. Elle ne dormait pas. Elle a juste fermé les yeux. Elle regarde son enfant, avec sa peau cramé et ses croutes de lait blanchâtres. Elle essaie de parler. Sans y parvenir. Alors elle se met à pleurer. Pour la toute première fois. C'est bon de pleurer. De retrouver ses émotions englouties. D'avoir le droit d'avoir mal. De se sentir légitime de pleurer. Légitime d'être. Reprendre de l'assurance. Pour être mère. Une mère. Pas si mauvaise. Ses sanglots s'apaisent.

Alors elle regarde son enfant. Elle lui sourit. Il ne la voit pas. Il lui tourne le dos. La mère, son cœur est réchauffé. Elle continue de sourire. Son enfant le sent-il ? Elle l'appelle : « Bébé », d'une voix plaintive. Bébé, car il n'a pas encore de nom. Elle voudrait le réchauffer de sa tendresse. Elle appelle encore : « Bébé, mon bébé ». D'une toute petite voix. Le bébé sourit. Elle ne le voit pas. Il gazouille, émet de petits bruits. La mère tente de rire. Le bébé est rassuré.

Il aime sa mère, le bébé. Sa voix familière. Qu'il connaît depuis toujours. Il n'est pas difficile. Les deux êtres se réchauffent mutuellement dans leur isolement. La mère reprend espoir. Elle sent qu'elle va trouver une solution.

L'homme fatigué a les yeux ouverts. Tout seul dans cette pièce sombre le dimanche. Il a oublié tout ce qu'il devait faire. Dans son sommeil, on l'a soigné. Grosses cicatrices sur sa jambe. Son corps grotte ne le blesse plus.

On l'admire le père. Pour son corps difforme si puissant. Mais on le traite comme un objet. Un bel objet souffrant.

Il s'ennuie aujourd'hui. Tout seul dans la grisaille de la pièce. Il ne fuit plus dans le sommeil. Mais il est toujours trop fatigué pour remplir ses obligations. Il reste sans bouger à digérer ses émotions. Ennui salvateur. Calme retrouvé.

Son bébé et sa femme doivent bien se débrouiller sans lui. Même pas de curiosité. Il devient indifférent. A lui-même aussi. Il attend. De se divertir. Par la présence d'êtres sympathiques. Il sent la solitude pourtant. On le regarde, sans s'intéresser vraiment à lui. L'ennui rend créateur ? Pas encore. Il faut qu'il puise des ressources en lui-même pour redonner du piquant à sa vie.

Ses responsabilités de père ? Trop loin. Immature. Pauvre bébé abandonné ! Il s'en moque le père. Trop centré sur lui-même et trop égoïste. Sûrement trop fragile.

La mère. Elle reprend des forces dans ses rêves. Elle rêve de son bébé. Elle arrive à le changer le bébé, dans ses rêves. Maladroitement, mais elle y arrive. Avec ses deux pattes qui lui servent de mains. Elle réclame même au père un parc pour le bébé. Il n'a pas faim dans ses rêves le bébé. Elle le nourrit le nouveau né, avec ses seins qui regorgent de lait. « Bébé » l'appelle-t-elle d'une voix affirmée. Elle le crie encore plus fort. Son cri la réveille. Elle ouvre les yeux avec plus d'assurance. Comment le nourrir cet enfant ? Alors elle pousse le vase de fleurs avec sa main droite. Elle le renverse par terre. Tant pis ! Elle rampe vers son enfant. Il lui tourne le dos. Elle l'attrape avec sa patte gauche et ses doigts en l'air. Elle le retourne. Le spectacle l'effraie. Un petit corps recroquevillé sur lui-même. A moitié mort. Est-il vivant son petit ? La peur remonte. La mère l'efface d'un coup de colère. Elle attrape son enfant, le colle à son sein droit et essaie de le faire téter. Il ne bouge plus l'enfant. La mère se demande s'il est mort. Son corps brûlant lui prouve le contraire. Alors elle patiente. Comme le bébé. Pour voir s'il arrive encore à téter. Si tardivement. Elle a peur. Mais elle attend.

Elle en a assez, la mère ! Mauvaise mère, bébé effrayant, corps difforme... Ce n'est jamais la bonne méthode. Le regard des autres lui pèse.

Le bébé est contre elle, toujours brûlant. Proche de son sein nourricier. C'est vrai qu'elle n'y arrive pas, la mère. A nourrir son nouveau-né.

Alors elle se rappelle le chant du père. Des chansons douces dans ses rêves. Des berceuses de son enfance. Elle chante pour son enfant. Pour le rassurer et le calmer. L'aider à baisser sa fièvre. L'apaiser pour qu'il puisse téter. Maladroite la mère avec ses pattes. Pourtant, elle arrive, en se contorsionnant un peu, à lui tenir la tête, tête si fragile.

Elle chante. D'une belle voix douce. Sous le charme de la voix de sa mère, le bébé ferme les yeux, prend le sein et laisse couler le lait dans son corps affamé. La mère, surprise, continue sa berceuse pour ne pas rompre le miracle. Le bébé tête, tête, tête. Et mange encore. Il ne s'arrête pas. Profite de ce moment d'accalmie. Il ne sait pas si cet enchantement va durer. Il a tellement faim. A la diète depuis qu'il est né. Enfin, presque... La petite fille si discrète et si attentive s'était quand même occupée de lui. Plus adroite que la mère peut-être, malgré ses méthodes enfantines.

Le bébé boit, boit, boit. La mère se calme. Son corps est moins douloureux. Comment se débrouillera-t-elle après ? La peur et l'angoisse la reprennent. Elle ne profite plus pleinement de ce moment si privilégié avec son enfant. Sa voix tremble. Elle arrête de chanter. Le bébé lui, rassuré un peu, fait comme il peut avec la mère qu'il a. Repu, il s'endort dans ses bras protecteurs. La mère a peur. Son bébé endormi lui offre un peu de répit.

Tout seul dans sa pièce sombre, le père se réveille. Tranquille ce matin. Plus reposé que d'habitude. Il a oublié la mère et son enfant. Indifférence qui le rend léger. Sa chape de plomb onirique s'est envolée. Après tout, ils doivent bien se débrouiller sans lui ! Légèreté, insouciance... d'autant plus qu'il sait qu'ils vont être bientôt tous réunis. Sans rien décider par eux-mêmes, comme d'habitude, comme des marionnettes.

Il ne se doute de rien le père fuyant, absent. A moins que son indifférence le contamine en entier...

Grande, immense pièce blanche. Chacun est là. A distance. Le père, la mère, l'enfant. Même quelques monstres de la petite fille. Réunion. Sans se voir. Comme des objets. De beaux objets souffrants. On regarde avec intérêt et indifférence. Intrigué, choqué. Les parents et le bébé se sont recroquevillés dans leur coquille intérieure. Pas le moment pour des retrouvailles. Déplacés, sans emprise sur leur vie. Ils attendent, patientent comme toujours. Tétanisés.

Elle est toute seule, la petite fille. Avec son cartable. Son cartable où elle enferme tous ses monstres. Ses monstres d'angoisse. Colorés, torturés, drôles parfois. Elle doit le porter dans la vie, son cartable. Fermé à double tour, pour que l'angoisse ne déborde pas.

A-t-elle peur la petite fille ? Parfois, avec les aléas de la vie. Et les monstres qui l'attaquent. Attaquent sa tête et son corps. Mais vite ! Elle les attrape un à un et les refourgue dans son sac. Elle n'a pas le choix. Avec son fardeau qu'elle porte sur son dos, en essayant de ne pas se laisser envahir.

Née avec un sac de monstres enfouis dans sa vie, le bébé ne lui fait pas peur. Elle ne l'a pas vu depuis longtemps. Elle n'a pas assisté à la réunion de famille. Réunion vaine. Réunion du chacun pour soi. De la solitude parmi la multitude. A côté sans se voir. Elle le sait. C'est pourquoi elle tient à ce petit bébé abandonné. Et à la mère, un peu. Elle la voit évoluer. Se battre contre elle-même et son corps inachevé. La petite fille, c'est surtout le bébé qui l'intéresse. Un frère, sur qui elle aime veiller. Mignon. Affamé. Seul comme elle. Avec son cartable. Pas facile, la vie ! Pour ce petit être qui vient juste de naître. Elle le comprend, avec son fardeau qui lui pèse et qu'elle tente de maîtriser.

La petite fille a perdu son dessin. Pour la maman. Quelle maman ? Il y avait marqué : « Se petit bon homme est avec sa maman ». Il a souri le bébé. Sa maman. Oui, il est avec sa maman. Un peu handicapée, fatiguée, embryonnaire. Mais une maman tout de même ! Qui l'aime. Il le sait le bébé affamé.

Un beau dessin. Pleins de couleurs avec un fond rouge vif comme du sang. Un petit mot glissé à l'intérieur. D'ailleurs, la petite fille ne l'avait pas enfermé dans son cartable de monstres. Elle l'a montré au bébé, fasciné par toutes ces couleurs vives.

Le bébé sent l'odeur de sa mère à travers les cartons où ils ont été enfermés après la réunion. Elle a raison comme toujours la petite fille. Peut-être grâce à son enfance mouvementée. Il a l'air bien vivant le bébé, se dit-elle. Juste un petit coup de main à la mère. Il reprendra des couleurs. Triste pour ce dessin perdu, elle s'apprête à réunir la famille après ce déplacement encore imposé.

Le père dort. La mère et le bébé ont hâte de se retrouver.

La petite fille arrive. Le bébé l'attend. Le père est là, il somnole. La mère est réveillée. Elle tourne le dos à son enfant. Sortis des cartons, on les a posés loin les uns des autres. Ca l'a découragée, la mère ! Elle avait pourtant réagi. Mais là, elle n'a plus d'énergie.

La petite fille passe et dit bonjour à chacun. Le bébé sourit. Elle lui caresse le dos. Lui parle rien qu'à lui. La mère les entend. Sans les voir. Elle a envie de récupérer de la force. Comme le père, ces derniers temps, elle a un peu abandonné.

Complice avec ce petit être, la petite fille lui donne un biberon. Un biberon qu'elle a trouvé là, dans un coin de la pièce. Qui l'a préparé ? Une mère responsable, le fantôme de cette mère handicapée.

La petite fille veut aller secouer le père. Le bousculer. Il peut aider la mère, le père, avec ses deux jambes et sa main proéminente. Dans le recoin où il est caché, elle montre au bébé son géniteur.

Le père rêve, un peu agité. Le bébé le regarde tranquillement, repu de ce biberon magique. Il l'observe. Enveloppé, réchauffé dans les bras de la petite fille, son corps prend des couleurs, le charbon carbonisé et les croutes de lait s'estompent. Il se demande qui il peut bien être. Il le regarde. Le père ne réagit pas. Il a trop peur sans doute. De la mère, de ce bébé qu'il a oublié.

La petite fille le secoue. Il continue à dormir. Elle lui tapote les joues, de plus en plus vivement. Il commence à gigoter. Il essaie de se rendormir. Elle lui tire les cheveux, tape sur sa main qui le protège, l'appelle. Elle ne connaît pas son nom. Elle l'appelle tout de même par des cris inquiets.

Le père ouvre les yeux. Il voit un bébé noir charbon, emmitouflé de langes dans les bras d'une enfant. Un vague souvenir, de ce lieu et de cet enfant. Un bébé qui le fixe, le regarde étonné.

Tout d'un coup, il est bien réveillé.

Il soulève sa tête engourdie. Une présence l'attend. Drôle de petite fille ! Il ne la connaît pas. Le bébé le fixe attentivement. Un peu amoché le bébé ! Il essaie de s'asseoir. Reconnaître ce qui l'entoure. Ne pas avoir peur de ce regard profond. La petite fille l'interpelle : « Alors, le dormeur ? Ça suffit ! Réveillez-vous ! ». Le père, avec sa grosse main, attrape les marches de l'escalier au-dessus de sa tête pour trouver un équilibre. Il remue ses jambes-pattes ankylosées. Assis, il observe ce tout petit enfant. Que fait-il là, dans les bras de cette petite fille de sept ans ? N'a-t-il pas de mère, ce bébé ? Son regard est perdu, malgré toute la chaleur humaine de cette jolie enfant. Le bébé le fixe, l'observe. Ce regard l'envahit. Il a tout oublié le père, enfoui dans ce sommeil qui dure depuis si longtemps.

Il se souvient vaguement. Sa femme, ce bébé qui devait naître. Son bébé ? C'est encombrant... La mère ! Où est-elle ? Son bébé... Réveillé, il essaie de soutenir son regard. La petite fille le laisse se débrouiller avec sa descendance. Il le fixe à son tour. Le bébé prend peur. Il se met à pleurer. De plus en plus fort. Il hurle. Le père panique. Il saisit le nourrisson. Il vérifie que la petite fille ne part pas. Le bébé hurle de plus belle. Il sort de son recoin. Il cherche, dans l'urgence, à se familiariser avec les lieux. La petite fille n'intervient pas. Elle laisse le père à ses responsabilités. Il cherche la mère. Il tourne dans l'appartement. Où est-elle ? La petite fille le guide.

La mère aussi est bien réveillée. Les pleurs de son bébé l'ont sortie du sommeil. Et le père. Enfin ! Elle ne va plus être toute seule face à ses difficultés.

Le père la voit, si faible. Le bébé hurle. La petite fille laisse faire.

Le père s'inquiète, s'affole. Il pose le bébé dans les pattes de la mère. Il a peur. Sa présence rassure la mère. Elle prend son enfant contre elle. Le réchauffe. Elle lui propose le sein. A nouveau. Le bébé, qui vient de boire le

lait magique, n'a pas faim. Il tète pour le plaisir. Il a arrêté de crier. La mère, entourée, soulève sa tête lourde. Elle fait un clin d'œil à la petite fille. Le père, pris de panique, s'assoit, puis s'allonge par terre. Il ferme les yeux, essaie de se calmer.

La petite fille laisse faire. Elle les regarde avec bienveillance. La mère est rassurée. Le bébé aussi. Le père essaie de retrouver sa respiration.

La petite fille attrape son cartable de monstres. Sur son dos. Elle s'en va, contente. Elle repassera pour voir le bébé. Et ses parents. Pas si mauvais les parents ! Juste un petit coup de pouce ...

Tout est calme. Le bébé dort. Dans son berceau. Le père, après la tétée, l'y a déposé. Un peu de répit pour ce père anxieux. Il écoute, assis, les bruits autour de lui et la respiration fluide de son enfant. Il reste sans rien faire. Un peu agité. Profitant de ce moment de calme.

La mère est aux anges. Le père retrouvé, elle se sent moins seule. Plus libre. Presque joyeuse. Elle regarde ses pattes, se transformer. Elles lui procurent l'équilibre dont elle a besoin pour s'occuper du nourrisson. Des pattes mains, dont un pouce se forme à l'extrémité peu à peu. Le père l'aide. Elle sait maintenant tenir son enfant.

Le bébé. Il a repris des couleurs. Des couleurs de bébé. Un peu rose. Une odeur de frais. Une couleur de nourrisson. La mère a enlevé les croûtes de lait délicatement. Les brûlures laissent des traces, seule mémoire de ces débuts difficiles. Elle est fière de ce bébé bien nourri. Au quotidien, le père le porte, le change. La mère est nourricière, responsable.

Le sommeil a fuit. L'angoisse s'est installée. Le père agit comme un somnambule. Il a peur. : des pleurs, comme des sourires et du regard de son enfant. Il voit bien le père que le bébé s'est transformé depuis qu'il s'est réveillé. Pourtant, il a peur de tout désormais. La mère est là. Il compte sur elle. La petite fille aussi, avec son cartable mystérieux qu'elle porte toujours sur son dos.

Le couple attend le réveil du petit. Calé sur son rythme, chacun à sa tâche. Beau travail, la petite fille ! Bébé retrouvé. Câliné. Plus affamé.

La nuit. La petite fille rentre discrètement. Tout le monde dort. Le père, tourmenté. La mère, apaisée. Le bébé, avec un beau sourire. La petite fille rentre dans sa chambre. Elle le regarde. L'admire. Tout rose, joufflu.

Elle lui a préparé une surprise. Son cartable de montres. Magique. Inépuisable. Elle regarde le bébé. Pendant qu'il dort tranquillement, elle sort ses monstres un à un pour les contempler. Les montrer au bébé endormi : Quasimodo, violet, bleu, noir, avec une petite tête émergeant d'un corps lourd ; le monstre bleu, avec ses émaux blancs craquelés, l'arbre à monstre qu'elle n'a pas encore colorié... Tous ces petits gnomes conçus soigneusement depuis des années. Au fil des émotions, des angoisses, des peurs. Issus des mains modelant la terre au contact si apaisant. Et puis les couleurs, vives, dégradées, qui accompagnent les formes torturées. Sortir les tourments de soi. Vite ! Dehors ! Sans pouvoir s'en débarrasser totalement. Devoir pourtant les porter. Enfermées à double tour dans ce cartable un peu lourd.

La petite fille, calme avec ce bébé endormi, s'imprègne de tous ces personnages. Elle les regarde rarement. Elle prend le temps de les contempler et de les questionner. S'en nourrir. Regarder toutes ses terreurs internes. S'en avoir peur d'être envahie par leurs corps et leurs histoires désarticulés.

Petit bébé, trop petit encore pour dialoguer avec l'intériorité et la profondeur de la petite fille. Sept ans seulement... Bien mûre pourtant avec tous ces êtres qui s'agrippent dans sa tête et son corps. Dehors les monstres et les terreurs ! Bien mieux sortis, enfermés dans ce cartable, ils grignotent pourtant sa chair et ses neurones... A l'extérieur. Le cartable reste toujours avec elle cependant . Lourd. Petit fardeau à porter dans sa vie d'enfant.

Le père. Il est étonné par cette petite fille venue de nulle part. Elle arrive. Elle sourit. Elle salue tout le monde. Elle parle et caresse le bébé qui lui répond. Elle est assez sûre d'elle pour ses sept ans. Elle n'a pas peur de ce bébé qui gigote, regarde avec ses grands yeux profonds, observe, sourit ou pleure. Petite boule d'énergie qui effraie tant son père. Animal sauvage, apprivoisé si facilement par cette petite enfant.

Le père. Il est creux le père. Avec un bras en moins. En deux dimensions. Si torturé, contorsionné qu'il a pris du relief, de l'épaisseur. Creux tout de même ... donc très fragile. Son origine d'un monde sans la troisième dimension, dimension de la profondeur, lui a biaisé son regard sur le monde. Regard fait d'étiquettes, de clichés, de paniques provoquées par les réactions des autres, que l'absence de la dimension de l'épaisseur rend imprévisibles. Puis ingérables et incompréhensibles. Ce bébé qui ne parle pas, hurle parfois, terrorise le père. Incontrôlable. Pygmalion impossible et écarté. Comme un véritable animal sauvage. Le père se sent très seul avec ce bébé. Il a besoin de la mère. Et de cette petite fille tellement à l'aise avec le nourrisson.

La petite fille. Il la regarde le père. S'en imprègne. Essaie de s'en inspirer maladroitement. Elle parle, elle caresse le bébé. Elle lui sourit, le nourrit. Elle n'a pas l'air d'avoir peur. Elle parle son langage. Le langage bébé. Elle sait le rassurer. D'où lui viennent-elles cette connaissance et cette aisance qui lui paraissent innées, au père ? On ne sait pas d'où elle vient. Mystérieuse. Heureuse aussi, malgré la solitude. Du haut de ses sept ans.

Le père, lui, il n'a pas de modèle. Père. Papa improvisé. Et terrorisé. Il regarde faire les autres. Agit dans l'angoisse. Agit depuis qu'il ne fuit plus dans le sommeil. Il redoute ce gouffre : papa, d'un petit être fragile et déjà bien déterminé. Il s'appuie sur la présence des autres. Présence qu'il n'a pas à lui-même. Présence non encore constituée par son bébé qui ne parle pas

la langue des adultes. Il fait comme il peut le père. Il essaie de maîtriser ses peurs et paniques. Il vit dans l'instant présent, tétanisé, tout en anticipant sur les moments de solitude à venir.

Alors la petite fille l'aide. Elle l'encourage. Il la regarde. Il essaie de retrouver en lui, dans son histoire, des pères enfouis qui pourraient l'aider. Il cherche dans l'émotion, le père irrationnel qui pourrait le rassurer.

La mère est là. Le bébé grandit. La petite fille observe. La famille, claudicante, cahin-caha, poursuit son chemin dans la vie.

La mère. Elle se sent à nouveau seule la mère. Comme le père. Démunie. Dépourvue de réconfort. Elle essaie de s'occuper de son bébé. Seule. Mal entourée. Solitude qui l'envahit parfois et lui fait monter les larmes aux yeux.

Elle se sent seule la mère. Sans sa mère à elle. Là, pourtant, de temps en temps. Mais toxique. Avec elle, elle se sent transparente, incomprise, agressée. Agressions qui la mettent en colère et la font passer pour une folle qui ne sait pas se maîtriser. Alors la solitude réapparaît. Pourtant, elle l'aime. Elle n'arrive pas à renoncer. Elle aspire toujours à être reconnue un jour. Alors elle l'agresse, pour être entendue. Quête vaine...

Et la solitude, la transparence pour les êtres qui lui sont chers, lui donnent un grand sentiment de tristesse. Un manque de confiance en elle. Elle, si maladroite avec son bébé, se répète-t-elle intérieurement.

Heureusement, il y a cette petite fille venue de nulle part. Gaie. Attentive. Mature. Elle lui donne du courage. Une présence réconfortante. Un modèle pour cette jeune maman débutante. Un clin d'œil au père. Des petites secousses aux deux parents pour les réveiller. Secousses bienveillantes. Présence qui réchauffe. Elle reprend courage, même si parfois elle est abattue. Elle a du courage la mère. Comme le père, elle cherche en elle les mères de son enfance difficile. Des petits bouts de mère, par ci par là, sur lesquels elle peut s'appuyer pour l'être pleinement elle-même. Elle cherche. Pas facile ! Elle rêve la nuit. Sommeil réconfortant et réparateur. Digestion des émotions de la journée. Pour faire remonter à la surface les mères qu'elle a gardées en elle, dans son histoire et son enfance, qui pourront l'aider dans son nouveau travail de maman. Cette petite fille de sept ans, son sourire, sa présence, l'aide à s'endormir et à faire de beaux rêves. Bonne nuit jeune maman ! Maman handicapée, triste, courageuse... pas si mauvaise lui suggère le dernier sourire de la petite fille. Elle s'endort.



La petite fille est partie avec le bébé. Le père est absent. Depuis longtemps. La mère est seule. Face à elle-même. Ni mère, ni épouse. Femme. Maman dans un petit coin de sa tête.

Elle n'a plus l'habitude la mère, à ne pas être occupée par quelqu'un. Elle a oublié ses désirs, ses envies, ses passions. Calme plat. Elle ne sait pas à quoi passer le temps.

Alors elle tourne un peu en rond, regarde par la fenêtre, fume une cigarette. Elle s'ennuie un peu. Toute calme. Elle sait son bébé en sécurité. Elle peut l'oublier un instant, penser à sa vie personnelle.

Elle n'a pas l'habitude la mère. Et le père est parti depuis longtemps. Elle allume la radio. Elle entend les nouvelles du monde extérieur. Un peu étrange pour cette femme retranchée de cette réalité depuis un long moment. Elle écoute, change de station. Plutôt des voix que des contenus. Petit fond sonore qui habite sa maison vide.

A l'aide de ses pattes-mains qui ont retrouvé des pouces, elle s'installe confortablement. Elle ne pense à rien. Ecoute. Regarde. Sent les odeurs. Présente à l'instant.

Le père ne lui manque pas trop. Elle en avait assez la mère de cet homme qui dort tout le temps.

Elle respire. De manière profonde. Elle n'est pas angoissée. Toute seule pour un petit moment. Elle profite de ce nouveau sentiment de plénitude. Elle se rend compte de ses progrès. De son corps inachevé qu'elle arrive à maîtriser. De la solitude qui lui fait moins peur. De ce père parti et dont le départ l'a libérée.

Elle est calme aujourd'hui la mère. Elle profite de cet instant et de ce sentiment de bien-être tellement neuf dans sa vie. Le bébé va rentrer. Elle l'a oublié quelques heures. Elle ne s'est occupée que d'elle. Passe-temps régénérant pour cette maman apaisée un instant. Elle se laisse aller et se

demande ce dont elle a envie désormais. Pour elle. De temps en temps. Pour sa vie de femme. Ou d'être humain tout simplement.

Elle a peur tout d'un coup la mère ! Du bébé qui ne saurait tarder. De la colère du père. Du désir de tendresse qui revient. La tendresse du père. La peur de ses emportements. La solitude qui la tétanise à nouveau. Arriver à tout : se lever, dormir, préparer à manger, s'occuper du bébé. La vie en somme. Avec la solitude. Avec ce bébé qui ne parle pas. Et son père qui n'est pas là. Et si souvent en colère.

Elle se rassure doucement. Elle pense à la petite fille. Mystérieuse. Si gentille et attentive. Avec la petite fille, son bébé ne lui fait pas peur. Elle peut le regarder. Entourée, donc rassurée. Petite fille souriante. Rayon de lumière dans son appartement où elle est enfermée. Elle pense aux choses qui la rassurent et qu'elle aime. A la lumière et à la vue sur les toits de ses fenêtres. Lumières du soleil couchant, différentes tous les jours, qui l'habitent. Elle pense à ses amis, qui ne la jugent pas et la réconfortent. Oui... Car elle a retrouvé sa vie, la mère ! Amis, temps pour elle, lecture, écriture, cuisine, la terre à laquelle l'a initié la petite fille. La musique, le monde extérieur. La chaleur humaine, qui compense l'absence du père.

Le calme revient. L'angoisse est partie. Le bébé est bienvenu maintenant. La mère reprend confiance en elle. Sérénité retrouvée. Solitude habitée. Respiration fluide. Joie de vivre. Interlocuteurs. Langage bébé : les sourires, les regards, les soins et les câlins. Une petite cigarette avant le retour de son enfant. Cigarette de sa solitude habitée, sereine, après ses peurs qui peuvent l'envahir toute entière.

Elle attend. La petite fille, profitant de ce moment à elle, petit répit agréable qui lui donne tant de forces désormais.

Elle en a assez la mère ! Handicapée ! Folle ! Inapte ! Pourquoi se laisse-t-elle tellement influencer ? Elle s'est d'abord remise en cause la mère... comme toujours... Elle ne s'occupe pas bien du bébé, non ? Son bébé à qui elle peut sourire maintenant sans peurs. Liaison tissée. Mauvaise ? Non ! Ca suffit ! Mauvaise mère ? Arrêtez ! Elle est en colère tout d'un coup. Qui veut la séparer de son enfant ? La juger ? Prise d'une énorme colère, d'une révolte contre le regard accusateur des autres, elle se dresse sur ses pattes-mains, à l'aide de ses pouces nouvellement formés. Inachevée ! Handicapée ! Inapte ! Sa colère l'aide à se redresser. Son bébé n'a-t-il pas pris des couleurs ? Mauvaise ? Non ! Mon bébé chéri ... Elle pousse sur son ventre imaginaire. Se redresse sur ses pattes. Furieuse... Inadaptée ? Une jambe apparaît, pousse de son torse troué. Une jambe... Un pied... Une autre jambe... Ah ... Que me reproche-t-on encore ? Mon bébé ... Je veux mon enfant, m'en occuper, sûre du lien fort qui nous unit... Handicapée ? Elle pousse sur son ventre troué... Forte de sa colère... Inachevée ? Et alors ? Elle se révolte contre elle-même. Se tient sur sa jambe droite, avec ses pouces pour l'équilibrer. Dans un dernier élan de furie, elle hurle... Et un pied émerge de sa jambe gauche...

Tout d'un coup, elle se tient debout. Prise par ses émotions, elle ne réalise pas encore la transformation. Un équilibre précaire. Un ventre troué. Femme trouée. Signe de ses blessures. Mais debout ! Subitement ! Sur deux jambes solides. Qui ne manquent qu'un peu d'entraînement.

Elle regarde autour d'elle. Surprise. Révolte contre la vie. Revanche sur elle-même. Elle bouge ses jambes. Lâche ses pattes. Etonnée. La colère s'apaise. Elle ne croit pas encore à cette transformation inattendue. Elle essaie de marcher. Prend de l'assurance. Se dirige vers le miroir. Elle se

regarde. Elle est fière d'elle. Elle espère que sa transformation n'est pas qu'un rêve.

Le bébé? Elle monte dans sa chambre. Un peu survoltée. Elle se calme. Plus sûre d'elle. Elle le regarde dormir. Elle oublie ceux qui l'ont mis en colère. S'arrête un instant. Respire. Caresse ses jambes. Passe la main dans le trou de son ventre inexistant. Handicapée? Non, plus maintenant ...

Elle est fatiguée... la mère. Sur ses deux jambes claudicantes. Elle était en colère. La révolte lui avait donné des forces. Aujourd'hui, elle renonce. Face à l'adversité. Epuisée. Elle ne sait pas pourquoi elle n'a plus l'énergie de la colère.

Elle s'affaire dans son appartement. Avec son bébé. Elle peut le suivre et le surveiller. Mais son ventre troué la fragilise. Elle doit souvent s'asseoir pour se reposer. Elle le cache sous une tunique, ce ventre blessé qui lui fait honte. Honte de son handicap. De ses fragilités. De la colère qui s'est évanouie. De son manque de combativité.

Le bébé ne se rend compte de rien. Il marche désormais. Joue et se promène un peu partout. Assez heureux en somme. Ravi quand la petite fille vient lui rendre visite. Un peu tyrannique avec sa mère qui ne sait pas lui dire non. Tellement coupable de ses premiers instants de vie.

Il aime son père, l'enfant. Il ne comprend pas pourquoi il le voit si peu. Agité quand il passe, le père. Passage aussi bref qu'une averse. Réveillé tout de même ! Mais comme un funambule. Visite éclair. Homme non posé. Il s'en moque le bébé ! Il vit sa vie. Avec cette mère qui le suit partout. Elle a tellement peur du moindre danger. Tant pis pour elle ! Il s'occupe de ses jeux. Elle n'a qu'à être moins peureuse.

La mère se sent seule. Découragée. La victoire contre son corps l'avait rendue si fière. Le quotidien est revenu. Avec la solitude. Il reste la petite fille. Elle l'attend. Un peu honteuse de demander à cette enfant tant de réassurance. Pourtant, elle sera sans doute fière de ces deux jambes qui sont apparues. Il faudrait quand même que les générations reprennent leur place. La mère. C'est à elle de s'occuper de cette petite fille errante. Comme une adulte qu'elle peine tellement à être.

Elle regarde la petite fille. La mère. Dans son sommeil. De ses yeux implorants. Un appel au secours. L'enfant si sereine. Appel pour son corps difforme. Dont elle a tellement honte. Sur ses deux jambes désormais. Mais ce ventre... troué... caché sous une large tunique.

La petite fille regarde la mère. Effrayé la mère ! En détresse. Elle pose son cartable de monstres. Magique. Pas pour lui montrer ses œuvres ! Elles sont secrètes. La petite fille sait ce qui fait honte à la mère. Son corps inachevé. Son manque d'assurance. Elle sort l'argile de son cartable. Elle la malaxe. Avec le consentement de la mère, elle fabrique lentement un ventre d'argile. Elle bouche doucement ce ventre troué avec sa terre. Elle masse le ventre, de ses mains un peu magiques. Elle masse, elle masse... elle malaxe et réchauffe la glaise avec ses mains. La mère dort, continue à rêver tranquillement. Elle laisse faire cette petite fille si sûre d'elle. Le trou disparaît et un ventre se forme, avec tous les organes à l'intérieur. Tout seul. La petite fille ne fait que donner des formes et des limites à cette terre molle. Elle s'applique. Elle prend son temps. La mère touche ce ventre neuf. Une peau apparaît, qui recouvre ce ventre. La mère la caresse. Elle caresse la peau qui apparaît. Elle masse elle aussi. Et se réveille. Ses mains sur ce ventre qui lui semble si naturel. Comme si elle l'avait toujours eu.

Elle émerge lentement du sommeil. Se lève avec une énergie nouvelle. La force d'un corps bien formé. Elle ne cherche pas la petite fille. Elle sait qu'elle est partie. Ni les traces d'argile, preuve de la réalité de son rêve. Non. Simplement elle sent dans son corps et dans sa tête, un calme, un bien-être et une brèche qui s'est évanouie. Elle descend les escaliers. Elle entend son enfant qui dort encore. Elle part se préparer un bon petit déjeuner. Avec ce nouvel estomac enfin prêt à le recevoir.

Elle est calme, la mère. Posée. L'estomac bien rempli. Le bébé joue. Tranquille lui aussi. La mère, elle a retrouvé de l'assurance. Même de l'autorité sur son enfant. Elle le laisse jouer. Mais attention ! Pas n'importe comment ! Elle est plus sûre d'elle. Plus adulte aussi.

La petite fille passe souvent. Craintive davantage face à cette femme qui s'est transformée. Sous l'injonction de la mère, elle a réussi à poser son cartable de monstres. Un petit peu. Quelques heures. Le temps de s'amuser avec le bébé. Elle en est devenue plus légère. Moins de responsabilité avec cette maman qui s'est solidifiée. Elle joue alors. Oublie son fardeau. Sa détresse errante. Elle rassure tout le monde cette mère à l'aplomb désormais bien ancré. Elle aimerait bien vivre là, la petite fille. C'est vrai qu'elle se sent seule, sans parents. Son petit fardeau lui pèse moins. Elle aimerait bien vivre sa vie d'enfant.

Pas de nouvelles du père. Elle ne se laisserait plus faire la mère ! Juste triste de ce père absent pour son enfant. La petite fille donne de la vie à sa famille. Un compagnon pour son bébé. La mère a oublié son ancienne détresse, dans son corps et dans sa tête. Les souvenirs douloureux s'estompent peu à peu. Les générations reprennent doucement leur place. Mère nourricière au ventre solide et bien ancrée dans la réalité, elle intègre cette petite fille qui retrouve une vie d'enfant dans son foyer. La petite fille est mystérieuse. Ne voudrait-elle pas être adoptée ? En tant qu'enfant, bien sûr ! Sans ce cartable de monstres si lourd à porter ... Oublier un peu la magie. Quelques instants. Pas trop loin. Vivre davantage dans la réalité.